

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 15 septembre 2016

Thème : « **Culture d'élite ou culture pour tous ?** »

Nous étions 51 présents ce premier jeudi de la saison, dont 13 personnes qui découvraient nos soirées. Jean-Paul Beau souhaite à tous la bienvenue.

Il indique que deux personnes se sont excusées : Fidèle et Fanny

Avant d'aborder le sujet de la soirée, il donne quelques informations sur la vie et les activités de notre association. Après quatre années depuis sa création, « Philo & Partage » a maintenant atteint sa vitesse de croisière. L'animateur précise que le but de ses soirées (débat ou conférence) est de permettre à chacun de s'exprimer quelle que soit sa formation. La réflexion philosophique ne peut être réservée à une élite. Certes les références universitaires sont utiles dans nos échanges, mais ne sauraient rebuter quiconque. La vocation de « Philo & partage » est essentiellement pédagogique. Elle cherche en tous cas à ce que le plus grand nombre puisse avoir accès aux exigences du raisonnement rigoureux et plus généralement accès à la pensée méthodique. D'où l'idée de la pensée partagée. Il explique enfin les modalités démocratiques mises en œuvre en fin de chaque année par l'association pour élaborer le choix des thèmes abordés au cours de la saison suivante.

Il présente les membres du bureau : Jean-Pierre, Serge, Sylvie et René

La parole est donnée à René.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

René rappelle les objectifs et les méthodes des soirées-débats. Pour les soirées-débats, le principe retenu par l'association, c'est l'égalité de tous à l'égard de la prise de parole. Ce qui nous distingue des conversations ordinaires ou de celles qui sont conduites dans d'autres cadres, c'est la rigueur dans la méthode de la prise de parole et de l'écoute réciproque. Cela implique de demander la parole, et de n'être pas coupé lors de notre intervention. Pour que chacun puisse s'exprimer cela aussi exige de tous la concision. Les débats qui permettent à des idées différentes voire contradictoires de s'exprimer constituent la richesse commune. La confrontation des idées dans le respect des personnes favorise le développement de l'esprit critique. Le philosophe que chacun aspire à devenir se nourrit de la pensée réflexive sur ses propres engagements et ses propres convictions à l'aide de la pluralité des opinions obtenues avec le concours des autres.

Toutes les informations concernant l'association sont disponibles sur le site : www.philoetpartage.fr

Présentation du thème de la soirée par Jean-Paul Beau : **« Culture d'élite ou culture pour tous ? »**

Présentation assez courte en trois points :

- l'étymologie et la définition du mot culture,
- ensuite j'indiquerai quelques repères historiques de l'évolution de la présence des arts chez les princes puis sa mise à disposition auprès des peuples.
- enfin j'évoquerai l'éclairage de la notion de culture par la sociologie de Pierre Bourdieu qui superpose les différentes cultures aux classes sociales, dominantes ou dominées.

1- Étymologie et définition

En latin le verbe « *Colo, colere, cultorum* » signifie :

habiter et travailler la terre,
soigner, parer, s'occuper de, pratiquer,
respecter et honorer,

c'est le geste du paysan qui laboure la terre avec une espèce de mystique religieuse à l'égard de la nature.

Étymologie intéressante du mot culture : A la frontière de l'agriculture et de dévotion. L'inculte, c'est la terre non travaillée, c'est la nature sauvage. La culture c'est aussi le culte.

Débat « Nature et Culture », ce n'est pas notre sujet.

Définition : (Dictionnaire Culturel Robert) : **Culture**, c'est le développement des facultés intellectuelles, l'ensemble des connaissances qui permettent d'élaborer le sens critique, le goût, le jugement.

Plus ou moins synonymes de connaissance, éducation, érudition, instruction et savoir.

On parle de culture générale, la culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié.

En tout cas la culture fait aussi des choix et a donc à voir avec la mémoire et l'oubli. **Elle est à la fois notre histoire et son dépassement, sa résilience.** En constituant nos racines, elle nous donnent aussi des ailes.

L'ambiguïté de la notion tient aussi dans l'ampleur de son sens qui cumule les significations : Le mot culture désigne **à la fois le patrimoine et la création artistique et à la fois l'approche des Beaux-Arts et les us et coutumes quotidienne d'une société donnée.**

Culture et Civilisation (La ou Les ?) Mots très proches parfois utilisés l'un pour l'autre.

Tandis que la culture renvoie à un processus d'apprentissage personnel, la civilisation c'est l'ensemble des caractères communs à une société.

Le mot civilisation a une connotation sociale et morale, le colonialisme prétendait civiliser les peuples primitifs, la culture a une signification plus marquée par une proximité avec le savoir et la connaissance.

Aujourd'hui dans l'affrontement idéologique mondial, on parle parfois d'incompatibilité des cultures et l'on parle aussi de guerre de civilisations.

2 - Quelques repères historiques de l'évolution de la place sociale des Arts

-Du mécénat des princes et des rois à la République

Antiquité, puis Renaissance et jusqu'à la Révolution, l'art est globalement l'apanage de la noblesse à travers le mécénat.

Révolution et l'Empire : la création des musées. L'apparition des « conservateurs » de musée !

Front populaire : La création du « secrétariat d'État » Léo Lagrange et Jean Zay
Régime de Vichy : La culture et l'identité française.
La Résistance et le développement de l'éducation populaire

-André Malraux

Le ministre, qui s'est saisi du problème de l'accès pour tous à la culture. La culture démocratique n'est pas pour lui, la même chose que de démocratiser la culture. (Ce qu'il reproche implicitement aux mouvements d'éducation populaire d'avoir fait avant lui!). La culture démocratique ne relève pas de la pédagogie, c'est la mise en présence de l'œuvre d'art auprès de l'ensemble du public et non la simplifier ou la dégrader.

Il affirme : « La culture, ce n'est pas seulement connaître Shakespeare, Victor Hugo, c'est d'abord **les aimer**. Les maisons de la culture n'apportent pas la connaissance, elles apportent **des émotions**... L'Université doit enseigner ce qu'elle sait, les maisons de la culture doivent faire aimer ce qu'elles aiment. »

Écrivain lyrique, Malraux voit dans un monde désormais sans dieux et désenchanté, une rédemption dans l'art. L'homme est arraché aux promesses surnaturelles, mais découvre devant la mystérieuse **transcendance de l'art**, une espèce d'immortalité à la mesure de sa finitude ou, si l'on veut, de sa mort. Comme pour Nietzsche, pour Malraux, l'art est une raison de vivre.

La culture est une forme de victoire de la vie sur la mort. La culture c'est la mise à disposition pour tous des œuvres d'art naguère accaparées par l'élite.

-Jack Lang

Manne financière : Grand travaux : Arche, Opéra Bastille, Grand Louvre, BN.
Développement de l'éducation artistique en milieux scolaire, classe culturelle etc.
Définition de l'exception culturelle
Élargissement des frontières de la culture Extension à la diversité culturelle.
D'où certaines critiques parfois violentes... Finkielkraut !

3- Pierre Bourdieu

Ref : « *La distinction, critique social du jugement* ». (Publié en 1979)

Notions de « capital culturel » et de « capital économique »

Réussite scolaire et capital culturel ou capital économique.

Dans un champ social spécifique, les individus (les agents sociaux) sont pris dans une contradiction. **Pour être reconnu, il faut se distinguer** dans le champ, **se distinguer s'est risquer d'en être exclu**. Avoir du style, c'est suivre la mode tout en s'en détachant par quelques touches personnelles.

Les sujets sociaux se distinguent par les distinctions qu'ils opèrent - entre le savoureux et l'insipide, le beau et le laid, le chic et le chiqué, le distingué et le vulgaire - et où s'exprime ou se trahit leur position dans les classements objectifs.

Le paradoxe du jugement sur le goût des autres. Nos goûts culturels sont ceux de notre classe sociale... « L'opéra, ce n'est pas pour moi... »

La répartition sociale de la place d'une part de la musique classique et d'autre part de la chanson.

Dans la pratique consumériste : avoir autant que les autres ou même avoir un peu plus que les autres pour se distinguer de ceux avec lesquels on se mesure. Les autres étant donc les « alter ego » de la classe social à laquelle on appartient et non ceux avec lesquels on estime avoir une trop grande

distance sociale.

Bref, pour faire court, ce qu'on peut retenir de l'approche sociologique de Bourdieu, est que nos goûts culturels sont déterminés par notre appartenance à telle ou telle classe sociale.

Au fond la sociologie dénonce la mainmise de la culture par l'élite et le mépris des dominants pour la culture populaire... l'égalité devant la culture n'est donc pas acquise. Toutefois, en dépit des statistiques, les trajectoires singulières sont toujours possibles.

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(par Joëlle Siguret et Jean-Pierre Moreau)

Dès les premiers échanges nous avons pu nous rendre compte que tout le monde n'avait pas la même définition de la culture : Culture Artistique, Culture plus générale (scientifique, technique, économique, industrielle, politique...), culture populaire, culture urbaine (tags, mobiliers), folklore... où se trouvent les limites entre ces genres ?

Et parmi la culture artistique comment classer ce qui relève de la culture et ce qui relève du divertissement, ou de la culture purement commerciale ? Ne dit-on pas que l'Europe est envahie par la culture américaine et qu'il y aurait un besoin de réaction ?

Il faudrait aussi faire la différence entre la « culture » et la « civilisation », par exemple, on parle des cultures de certaines époques de « l'âge de pierre », ou des cultures précolombiennes. La culture serait un plus par rapport à la nature, donc demanderait une transmission, un apprentissage. La culture serait aussi une affaire individuelle, la civilisation regrouperait plus largement les règles qui forment une société. Dans certains pays la culture dite populaire (traditions, coutumes, folklore...) prend plus de poids que les règlements imposés par les états. Elle transmet les valeurs d'un peuple. Dans les cultures régionales, il n'y a pas de notion d'élite, elles font partie du mode de vie, ce sont les us et coutumes des communautés. C'est aussi un grand plaisir que de découvrir les cultures des autres pays. Il n'y aurait donc pas de culture universelle.

Il semble désormais qu'il soit de plus en plus aisé de se cultiver grâce aux politiques de démocratisation (centres socioculturels, maisons de la culture, TNP, Jean Vilar, festivals, livres, médiathèques, internet, journées du patrimoine...) et surtout à l'école qui sensibilise les enfants et développe leur ouverture d'esprit, leur esprit critique et leur curiosité tant dans certaines pratiques artistiques qu'en les faisant visiter les musées, le théâtre, les bibliothèques... Beaucoup de ces lieux sont en même temps des lieux de découvertes, d'initiations et de pratiques d'activités artistiques, donc culturelles.

On trouve aussi des friches industrielles qui ont été reconverties pour permettre aux artistes de créer au plus près de tous.

Si la culture se rapproche des gens, elle demande néanmoins aussi une envie, un goût, un intérêt de la part de chacun pour faire l'effort nécessaire pour la découverte et s'approprier les codes souvent utiles pour décrypter une œuvre. Mais on peut, sans médiation, trouver une œuvre belle (statue, tableau, musique...), elle nous émeut, nous rend heureux naturellement et ouvre l'appétit pour de nouvelles avancées. Il y aurait là quelque chose d'invisible, de transcendant, qui touche nos émotions, chacun avec sa sensibilité et des goûts différents. Ce serait, comme le dit Régis Debray, une « médiation vers l'invisible ».

Pendant des siècles, la culture était l'apanage des riches et des puissants (achat des artistes ou de leur

travail, marché de l'art...), elle est désormais beaucoup plus accessible et l'élite n'a plus le monopole de la culture. Cette notion d'élite est apparue avec les riches qui ont voulu se distinguer par un mode de vie plus raffiné en s'accaparant l'art « officiel » et en méprisant l'art « primitif » ou « populaire ». Mais, grâce notamment à l'école et aux médias, ces richesses culturelles vont se diffuser et être connues, puis reprises, éventuellement avec un décalage, par la masse (effet de mode, styles...). De nombreux témoignages ont montré que l'on peut venir d'un milieu social modeste et s'épanouir, sortir de l'ordinaire, grâce à la culture. Ce qui pose la question finalement de la notion d'élite, qui n'est peut-être plus associée uniquement à une catégorie sociale, il faudrait plutôt ici parler d'élite culturelle. Les personnes très cultivées ne sont pas toujours celles au plus haut de l'échelle sociale. Les classes sociales de ce point de vue ne seraient plus verrouillées, il n'y aurait plus de ségrégation par la culture, même si certains la considèrent toujours comme un marqueur de groupe. Pour les uns elle servirait à rassembler, une sorte d'étendard de ralliement, pour les autres, elle générerait des oppositions, serait un moyen de se différencier.

Dans les échanges il a été opposé la culture classique à la culture populaire (Graffiti ou Rap) qui font aussi partie de la culture. La culture évolue au fil du temps, et de l'apparition de nouvelles techniques (le cinéma comme « art total » remplace l'opéra, la chanson à texte ou de variété se diffuse facilement...). Même si elle se rapproche parfois de la simple distraction, la culture quelle qu'elle soit ne doit pas être méprisée, ni confondue avec le média qui la transporte. Il n'y a pas d'art mineur. Toutes les cultures sont respectables, elles nous grandissent et augmentent nos connaissances. Elles nous incitent à la tolérance et au respect de l'autre.

La culture (les cultures ?) est vaste et est appréhendée selon nos préférences et nos sensibilités, elle permet de nous construire et d'élever notre spiritualité. Les émotions suggérées ont à la fois quelque chose d'universel et de relatif à soi, d'intime.

Certains se demandent si la culture artistique classique telle qu'on l'entend, n'a pas empêché l'éclosion de quelque chose d'autre qui aurait pu émerger si l'on n'avait pas trop cherché à imposer cette culture. La « démocratisation » en ce sens aurait pu être un frein, une dégradation de la créativité artistique (Voir Franck Le Page dans les conférences gesticulées).

On est là sur la mesure et le rôle de la politique culturelle : démocratiser (philosophes des Lumières, Plan Langevin-Wallon, André Malraux, Mai 68, Jack Lang...) ou imposer une culture d'état, ou encore supprimer la culture (nazisme)?

Qu'il s'agisse de découvrir la richesse d'une œuvre d'art, d'un « objet de culture » ou de soi-même se lancer dans la création artistique, un maître est nécessaire pour initier le néophyte.

L'art nécessite une initiation, une mise à disposition des codes de décryptage, des techniques, des savoir-faire, un apprentissage. Cependant il y a toujours la possibilité d'apprécier une œuvre (même si ce n'est peut-être pas à sa juste valeur d'un point de vue intellectuel) car on la trouve belle même si certaines interprétations nous échappent.

Se cultiver nécessite de faire un effort (apprendre, visiter les musées, lire...), ce n'est pas statique, il faut aller vers les autres et les découvrir, souvent en se découvrant soi-même, et les obstacles sont encore nombreux (rythmes et choix de vie, milieu social, argent...). Mais ces efforts se trouvent largement récompensés par le plaisir qu'on y prend soit en admirant et comprenant le travail des autres soit en se transcendant par ses propres réalisations.

Notes d'humour :

- Dans la salle : *La culture est un peu comme un fantôme on a du mal à la cerner.*
 - En Mai 1968 : *La culture, c'est comme la confiture, moins tu en as, plus tu l'étales !*
-

Contribution de René Raffard : **Quelle place, quelle volonté pour la Culture ?**

Essai de « définition » par l'absence, le manque, la suppression...

Référence à l'Histoire (actualité ?).

On sait l'acharnement des régimes fascistes envers l'Art, la Culture et les artistes. C'est bien une preuve (s'il en fallait !), preuve par l'horreur que la Culture est indispensable à la Liberté.

On peut s'appuyer sur de multiples exemples. En voici deux :

- Nazis : « Quand j'entends le mot culture, je sors mon revolver ! » propos (1939) de Baldur von Schirach, Secrétaire d'État à la Jeunesse (depuis 1936), une des chevilles ouvrières des Jeunesses hitlériennes, collaborateur de Goebbels, Ministre de la propagande.
- En partie chez les Franquistes : *Les Poètes* de Louis Aragon, mis en musique par Jean Ferrat.

En France aux lendemains de ces terribles moments.

Examinons les ambitions à la Libération dans le Plan Langevin-Wallon (issu des travaux du C.N.R.). (NB : le plan LW impliquait l'école obligatoire jusqu'à 18 ans).

En plus de ses qualités généreuses, humanistes, la volonté culturelle et démocratique, ce projet constitue un ensemble très large et cohérent.

Document du 15 mars 1944, par démocratie, il faut entendre :

" la possibilité effective, pour les enfants français, de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée, afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous ceux qui auront les capacités requises pour les exercer et que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance, mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires ".

Qu'est-il advenu de cette formidable ambition des libérateurs ?

En résumé : Dis-moi tes ambitions pour la Culture, je te dirai quelle est ta volonté pour la démocratie.

Bibliographie : Lors de la soirée plusieurs auteurs ont été cités :

- Pierre Bourdieu, *La distinction, critique sociale du jugement* ». (Publié en 1979)
- Debray Régis, *Vie et mort de l'image* - Gallimard 1992.
- Ellul Jacques, *L'Empire du non-sens* - PUF, 1980.
- Ferry Luc, *Homo Aestheticus - L'invention du goût à l'âge démocratique*, Grasset, 1990.
- Lussato Bruno, *Bouillon de culture*, Robert Laffont, 1986.
- Rossi Luc-Thierry, *Mortelle mépris-e*, 7écrit éditions, 2016,
- Franck Lepage : *Incultures - Tome 1, L'éducation populaire, monsieur, ils n'en ont pas voulu... ou Une autre histoire de la culture*, - Cerisier – 2007 et aussi :
www.youtube.com/watch?v=9MCU7ALaQ0Q et les conférences sur le site : <http://www.scopepave.org/>